

— Mais comment une personne sensée peut-elle croire que les astres ont une influence sur notre vie, les bonnes ou les mauvaises affaires, les jours favorables à l'amour, ou les maladies : balivernes que tout cela ! [133]

— Ce n'est pas aussi simple que tu le penses. Chaque individu a son thème astral, c'est-à-dire une sorte de signature qui le caractérise. Et il y en a des milliers possibles. Le thème individuel est seulement une sorte de prédisposition : chacun conserve son libre arbitre, et le hasard ou l'influence des événements extérieurs sont incontournables. Mais le thème et la situation astrale présente font que l'on réagit plus ou moins favorablement à tel ou tel type de situation émotionnelle. L'astrologue compétent et sérieux ne prédit jamais les événements futurs, mais, connaissant la situation professionnelle ou sentimentale d'une personne, il peut lui dire que certaines périodes seront favorables ou au contraire défavorables à certains types d'activité, compte tenu des situations de résonance astrale qu'il détecte [140].

— Résonance ! Mais comment peux-tu croire que le cerveau humain, qui n'est qu'un ordinateur chimique, résonne avec des positions planétaires ? Certaines des planètes dont vous parlez ne sont même pas visibles à l'œil nu, et la Terre elle-même n'est qu'une planète parmi d'autres. Les positions des planètes dans les signes du zodiaque dépendent beaucoup de la position de la Terre sur son orbite. Les mouvements relatifs d'avance, de rétrogradation, de conjonction des planètes ne sont que des observations subjectives liées à notre position sur la Terre. [252]

— On tient compte de ces phénomènes lorsqu'on travaille sur les positions héliocentriques des planètes. On considère généralement que les situations observées depuis la Terre, établies d'après les coordonnées géocentriques, sont à prendre en compte pour établir le thème d'un individu. Par contre la situation héliocentrique, telle qu'un observateur situé sur le Soleil pourrait la voir, correspond à un idéal, une tendance, valable pour un groupe d'hommes, voire pour l'humanité toute entière. Le programme héliocentrique peut calculer les positions astrales de cette manière, ce qui fait que les signes dans lesquels se trouvent les planètes peuvent être différents de ceux que nous observons depuis la Terre, surtout pour les planètes proches, Mercure, Vénus et Mars.

— C'est la première fois que j'entends parler d'astrologie héliocentrique. C'est nouveau ? Ça vient de sortir ?

— Effectivement, l'astrologie héliocentrique est une manière assez nouvelle de concevoir les influences des astres, et il y a encore peu d'adeptes. Mais je crois que son caractère plus logique, plus physique en quelque sorte, va peu à peu lui donner une plus grande place, notamment

vis-à-vis de l'astrologie géocentrique. D'ailleurs, la tendance vers une astrologie moins centrée sur la personnalité et la destinée de l'individu constitue un retour aux sources de l'astrologie babylonienne ou sumérienne.

— En somme, on habille de rationalisme un vieux fétichisme, on coiffe le docteur ès astres du bonnet carré, et il n'y a plus qu'à passer à la caisse. Est ce que ton programme établit aussi les factures des clients ?

— Non, bien sûr. Et je peux te dire qu'il y a beaucoup d'amateurs, comme moi, qui ne pratiquent l'astrologie que pour leur plaisir, pour essayer de vivre leur vie en meilleure harmonie avec la nature et avec les autres, et à qui il ne viendrait pas l'idée de faire payer une analyse. Tiens, aimerais-tu que j'établisse ton thème et tes aspirations d'idéal d'après ta situation de naissance héliocentrique ?

Pascale, qui les écoutait, tout en poursuivant sa partie de dames, regardait Jacques d'un œil amusé. Celui-ci s'en aperçut.

— Ah, ça sûrement pas ! Ce n'est pas à moi qu'on pourra reprocher un jour d'avoir encouragé de telles charlataneries.

Pascale suggéra :

— Fais le thème de Rémy.

Rémy, qui n'avait pas suivi la conversation, et venait d'entendre prononcer son nom, demanda :

— Oui : qu'y a-t-il ?

Catherine l'interrogea.

— Voyons, ta date de naissance ?

— 20 juin 1948.

— Ton lieu de naissance ?

— Paris.

— L'heure de ta naissance ?

— 14 heures 30.

— Tu en es sûr ?

— Oui, ma mère m'a toujours raconté que c'est une tasse de café prise après le déjeuner qui a déclenché l'accouchement, et que je suis né une heure après.

— Voilà qui est précis. Peu de gens connaissent leur heure de naissance.

— Dans ce cas, comment font les astrologues ?

— Napoléon, qui était paraît-il un fervent adepte de l'astrologie, imposa l'enregistrement de l'heure de naissance dans l'état civil. Donc il suffit de demander à la mairie de ton lieu de naissance pour connaître l'heure.

Catherine introduisit les données sur le clavier de la calculatrice. Après quelques secondes, l'imprimante produisit une dizaine de lignes que Catherine examina.

— Mercure, Vénus, Terre et Jupiter dans le Sagittaire, conjuguées à moins de dix degrés. C'est assez exceptionnel.

Rémy partit d'un grand éclat de rire.

— J'ai toujours su que j'étais quelqu'un d'exceptionnel ! Mais je te remercie de le confirmer. Et quelles sont les prévisions pour mon avenir, cher maître ?

Catherine ne se départit pas de son sérieux, et continua :

— Il ne s'agit pas de ton avenir, mais les positions héliocentriques de ces planètes sont importantes pour savoir vers quel idéal tu devrais orienter tes recherches personnelles, ton évolution spirituelle.

— Je n'ai pas besoin de planètes pour avoir un but dans la vie !

Pascale commençait à beaucoup s'amuser de ces commentaires. Elle regarda Paul en riant.

— Peux-tu faire le thème de Paul ?

Ce dernier provoqua Rémy :

— Ces choses-là sont diaboliques, n'est-ce pas l'abbé ? Vous ne devriez pas les autoriser.

Il en fallait plus pour émouvoir Rémy. Il répondit sans hésiter, une moue de bénédictin sur les lèvres :

— Mon fils, je vous absous de ce péché par avance, et je vous autorise à vous confier à cette sorcière.

Catherine connaissait le thème de Paul, mais pour vérifier si sa machine donnait bien les mêmes résultats que ses tables d'éphémérides, elle entra la date de naissance, 19 Avril 1941, 19 heures, et la machine rendit son verdict par écrit.

— Jupiter, Saturne et Uranus en conjonction héliocentrique à moins de dix degrés dans le Taureau. C'est aussi une configuration rare. La machine donne bien le même résultat que les tables.

— C'est surprenant, avança Jacques, agacé, je n'arrive pas à

comprendre comment les bonimenteurs qui ont fait ce logiciel sont capables de calculer des éphémérides. Et de plus, il n'y a que des individus exceptionnels, ici.

Catherine ne se laissa pas impressionner.

— Tu pourrais calculer la probabilité d'une telle coïncidence. D'ailleurs, il existe une fonction de recherche systématique de conjonctions sur ce logiciel, mais je ne l'ai pas encore essayée.

Jacques parcourut la notice avec elle et guida le calcul.

— Oui, c'est exact, tu sélectionnes la fonction 6, tu entres l'année de début de recherche, par exemple 1500, l'année de fin, allons-y pour 2000. Tu indiques le nombre de planètes en conjonction, là..., trois, puis pour chaque planète, les deux premières lettres, JU, SA, UR. Tu rentres l'écart maximum, par exemple 30 degrés ...

La machine prit son temps pour réfléchir et rendit son verdict sur le papier :

7..septembre 1623	Ecart...4,76°	Lion.....10,40°
7..janvier.....1762	Ecart...3,10°	Bélier.....9,25°
1..août.....1803	Ecart. 18,34°	Balance ...1,51°
19 avril.....1941	Ecart...8,64°	Taureau .21,99°

— Tiens, c'est curieux : la conjonction se répète à peu près régulièrement tous les cent quarante ans. Dis-donc, Paul, tu sais que tu n'avais qu'une chance sur cent quarante d'avoir cette configuration de planètes dans ton année de naissance ?

— Pour ce que cela m'apporte... Je préférerais avoir des positions de planètes quelconques et gagner le gros lot du loto !

Catherine, qui avait repris sa notice, remarqua :

— On peut aussi faire calculer toutes les situations particulières, conjonctions ou oppositions, qui apparaissent dans une année.

Jacques relut avec elle.

— On va essayer. Voyons... nombre de planètes minimum en conjonction ou opposition 3, l'année 1990 par exemple, l'écart maximum 20 degrés...

Le résultat arriva rapidement :

7 janvier 1990 :

ME Gémeaux, VE-TE-JU Cancer,

SA-UR-NE Capricorne, écart 10,7°

Jacques était surpris, et Catherine lui expliqua.

— Tu es tombé sur le grand alignement héliocentrique de 1990. C'est un événement exceptionnel. Mercure, Vénus, la Terre et Jupiter sont alignées d'un côté du Soleil, et Saturne, Uranus et Neptune alignés sur le même axe de l'autre côté. Certains astrologues pensent que c'est cette position qui a entraîné les modifications du climat sur lesquelles tu travailles...

Jacques était furieux.

— Comment peut-on abuser de la crédulité du public avec ces sottises, alors que la situation économique est grave, et que des millions d'hommes souffrent de la faim sur la planète !

— Bon, ne te fâche pas. Mais reconnais qu'il serait intéressant de faire la liste des conjonctions de ce type sur un millénaire, et de voir si des événements climatiques exceptionnels y ont déjà été associés.

— Eh bien, puisque tu as cette machine, rien ne t'empêche de le faire.

— Je crois que je vais rechercher les différentes conjonctions possibles, et voir si des événements historiques leur sont associés. Je trouve cela amusant.

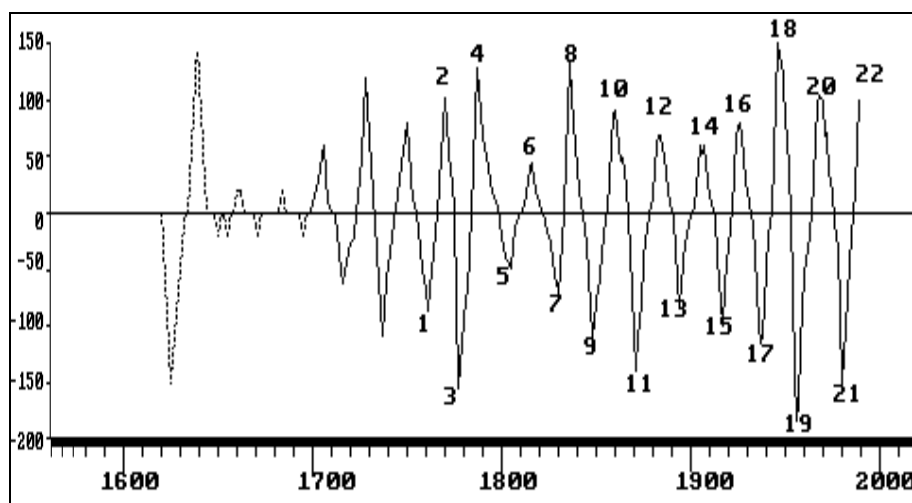
— Bon courage !

— J'ai vu que tu avais plusieurs photocopies de la même feuille, avec des échelles de temps graduées sur plusieurs siècles. Est-ce que je peux en utiliser une ?

— Oui, tu peux. Ce sont des diagrammes d'activité solaire, qui représentent en gros le nombre de taches visibles sur le Soleil [316].

— Pourquoi cette courbe est-elle en pointillés pour la période qui précède 1700 ?

— Parce que nous n'avons de mesures systématiques qu'à partir de 1700. Les valeurs précédentes sont des reconstitutions, à partir d'observations fortuites de taches solaires ou d'aurores boréales.



Catherine examinait les courbes, pensive.

— Mais les cycles sont de plus de 20 ans. Je croyais que les cycles solaires étaient de 11 ans. Et pourquoi y a-t-il des nombres de taches négatifs ?

— Le cycle réel du Soleil est de 22 ans environ. Il présente une oscillation d'un champ magnétique général, que nous appelons "poloïdal", en deux phases, l'une avec le champ magnétique positif, l'autre avec le champ magnétique négatif. Il s'agit d'une oscillation entretenue, un peu comme l'oscillation d'une balançoire, alternativement en avant et en arrière.

— Qu'est-ce que ça signifie, poloïdal ?

— Eh bien, dans cette situation, le Soleil se comporte un peu comme un électro-aimant, avec un pôle magnétique Nord sur un hémisphère, et un pôle magnétique Sud sur l'autre. Tout se passe comme si un gigantesque fil électrique était bobiné autour de l'équateur solaire, et parcouru par un courant électrique alternatif.

— Comme le courant dans les prises électriques, chez moi ?

— La différence est que ce courant, au lieu d'effectuer cinquante cycles par secondes, fait un cycle en vingt-deux ans environ, soit près de cinquante cycles par millénaire.

— Et sait-on où est l'alternateur qui fabrique ce courant ?

— Malheureusement, pas bien. Sinon, nous ne serions pas là aujourd'hui pour faire des trous dans la glace... On sait que le Soleil a naturellement tendance à osciller à cette période, par un phénomène que l'on appelle la "magnétohydrodynamique", qui est dû aux circulations de

matières et de particules dans cette bombe thermonucléaire permanente. Mais on ignore pourquoi l'amplitude des oscillations varie, et pourquoi les demi-périodes fluctuent irrégulièrement autour de la valeur moyenne de 11 ans.

— Et l'apparition des taches solaires, tous les onze ans, correspond aux maxima du courant, donc du champ magnétique ?

— Non, justement, c'est le contraire. L'apparition de l'activité, qui entraîne la présence des taches, a lieu lors de l'inversion du champ poloïdal. On constate alors l'apparition d'un champ de forme plus complexe, qu'on appelle "toroïdal". Tout se passe comme si le bobinage enroulé autour de l'équateur solaire se déformait, pour prendre la forme de la soudure entre les deux parties d'une balle de tennis. Et on sait que plus le champ poloïdal a été fort à l'intercycle, plus le nombre et la surface des taches seront élevés quatre à cinq ans plus tard environ pendant le maximum d'activité.

— Et l'intercycle qui précède le cycle actuel laissait prévoir un maximum de grande amplitude ?

— Oui. Nous avons mesuré dans les années 1984-1986 un nombre anormalement faible de jours de calme magnétique, au niveau terrestre, ce qui signifie que le champ poloïdal était fort [374]. De plus, la vitesse du vent solaire était importante pendant cette période...

— Le vent solaire ?

— Oui, c'est un flux de particules émis par le Soleil, et accéléré par son champ magnétique. Ce vent solaire produit dans notre atmosphère certains effets que nous pouvons mesurer.

Pascale avait fini sa partie de dames. Elle examina les diagrammes d'activité solaire.

— Donc, si j'ai bien compris, les chiffres, sur les maxima ou les minima de la courbe, sont les numéros des cycles. Et le nombre de taches se mesure soit en dessus de l'origine, soit en dessous. La polarité de la courbe correspond à la polarité du champ poloïdal au début du cycle.

— Exact. Tu as tout compris. Tu vois que nous sommes dans le cycle 22. Comme son numéro est pair, le champ poloïdal solaire était positif au début du cycle. En quelque sorte, la courbe que tu vois devrait être directement liée à la courbe du champ poloïdal, décalée en retard d'un quart de cycle, soit environ cinq ans.

Catherine demanda :

— Donc le problème théorique qui se pose pour comprendre les

phénomènes actuels, est de savoir par quel mécanisme on passe du champ poloïdal au champ toroïdal, et vice versa ?

— Absolument. Et les modèles que nous utilisons aujourd’hui doivent être un peu trop simples, car ils ne permettent pas d’expliquer les phénomènes que nous constatons [264,336]. Mais dis-moi, tu t’intéresses à l’astrophysique ?

— Pourquoi pas ? Tu t’intéresses bien à l’astrologie, toi !

— Je crois que je vais te laisser à tes rêves. Qui veut faire une partie de dames ?

Paul, une fois de plus, était partant. Ils s’installèrent face à face. Pascale vint prendre place à côté de Catherine, et lui proposa de l’aider :

— Tu me donnes les dates des conjonctions, et je les marque sur le diagramme.

— D’accord. On va tracer une ligne horizontale pour chaque type de conjonction. On commence par les conjonctions Jupiter-Saturne, tu les marques avec des croix sur la ligne.

— Attends, on peut faire mieux : quand il y a plusieurs planètes, ton programme te donne l’écart de longitude lors de la conjonction. On va mettre une petite barre verticale pour chaque conjonction, et lui donner une hauteur en dessus de la ligne d’autant plus grande que la conjonction est bonne. A combien considère-t-on, en astrologie, les conjonctions valables ?

— En général, on les retient si les planètes se trouvent dans un secteur angulaire de moins de quinze degrés d’ouverture.

— Eh bien, on mettra une hauteur, en millimètres, égale à quinze moins l’angle de la conjonction. Une grande barre correspondra à une bonne conjonction, et une petite barre à une moins bonne.

— Oui, c’est une excellente idée. On pourrait noter aussi les oppositions. Les astrologues y attachent une importance aussi grande qu’aux conjonctions.

— Pas de problème. On va porter les oppositions de la même manière, mais en traçant les barres vers le bas, en dessous de la ligne.

Jacques regardait Pascale, l’air narquois.

— Tu penses ouvrir une rubrique astrologique dans ta revue ?

— J’avoue que j’ai toujours été fascinée par les astres. Peut-être l’astrologie est-elle ce qui nous reste, sans doute déformé par des siècles d’interprétations plus ou moins hasardeuses, d’une science astronomique



très ancienne. Ce n'est pas parce que nous avons une formation scientifique, et que nous devons à chaque instant exercer notre esprit critique, que nous ne devons pas nous intéresser aux traditions lointaines. Le fait que l'astrologie soit présentée quelquefois comme une science, ou ce que nous appelons une pseudo-science, et exploitée par certains charlatans qui en tirent profit sans vergogne, n'est peut-être qu'une conséquence de l'attitude de rejet de la majorité des scientifiques devant ces traditions.

Catherine approuva :

— On dit que les bases de l'astrologie remontent aux prêtres de Sumer, qui étaient aussi astronomes.

Paul de son côté jugea :

— Oui, c'était une bonne activité pour eux. Ils pouvaient faire tranquillement leurs recherches en gagnant confortablement leur vie avec leurs prédictions. Les prêtres d'aujourd'hui seraient bien inspirés d'en faire autant : ils vivraient beaucoup mieux qu'avec le denier du culte, et leurs clients suivraient peut-être mieux leurs conseils. N'est-ce pas, l'abbé ?

Rémy, l'air très sérieux et se grattant le menton, confirma :

— C'est vrai, je n'y avais jamais pensé : je vais soumettre cette idée à mon évêque à la prochaine occasion.

Les deux jeunes femmes se mirent patiemment à la tâche. Catherine entraînait les données sur la calculatrice, et prenait les résultats sur le ruban de papier qui se dévidait. Pascale pointait les conjonctions sur le diagramme. Le rouleau de papier se déroulait lentement, accompagné du bruit de l'imprimante. Les lignes du diagramme se couvraient peu à peu de séries de petites barres verticales, comme une partition musicale d'un genre nouveau.

